

1915

TOURRETTE Charles Marius
 Pierre Louis
 TOURROU Leon Joseph
 TOURTAY Marie Antoine
 TOUSSAINT Georges
 TOUSSAINT Georges A
 TOUSSAINT Joseph
 TOUSSAINT Louis
 TOUSSAINT Pierre
 TOUSSAINT Pierre
 TOUSSAINT Rene
 TOUTAIN Jacques Marie
 Georges
 TOUTARD Henri
 TOUZALIN Auguste Eugene
 TOUZARD Louis
 TOUZELET Gabriel Marie
 TOUZERY Louis R. A.
 TOYES Jean

TRICOTTEUX Jean Bte. G.
 TRIDAT Rene
 TRIE Alfred Jules
 TRIGEASSE Marcel Lucien
 TRIMOLAS Charles
 Alexis Alfred
 TROUVE Auguste
 TROUVE Georges
 TROUVE Louis
 TROYES Charles Jacques
 TRUBERT

1914

Alfred
 TRIOU Andre Jules
 TRIPARD Eugene Louis
 Leopold
 TRISTRAM Victor Barthelemy
 TROCELLIER Pierre Jean
 Joseph
 TROCHON Maurice Louis
 Clement
 TROCME Paul Georges
 Theodore

Louis
 TOUZELET Gabriel Marie
 TOUZERY Louis R. A.
 TOYES Jean
 TRABACH Henri
 TRACHET

TRANCHARD Raymond
 TRANNOY Maurice
 TRANSY Gustave Pierre
 TRAPE Paul Charles
 Albert
 TRAVAILLE Alexandre
 TRAVEAUX Andre
 TRAVERS Marcel A
 TRAVERS Marcel Vital

Maurice Louis
 Clement
 TROCME Paul Georges
 TROEL Yves
 TROISVALETS Gaston Ls.
 TROLLIET Maurice

1917

TROUILLET Leon Eugene
 TROUILLIER Paul
 TROUSLARD Rene Alexis
 TROUSSELLE Auguste Theodore Robert
 TROUSSELLE Marcel Alexis
 Alfred
 TROUSSIER Alexis Alfred
 TROUTOT Henri
 TROUVAT

11 NOVEMBRE DOSSIER DE PRESSE

CENTENAIRE DE

l'Armistice

11.11.1918 • 11.11.2018





Paris - Armistice du 11 novembre 1918.
Les élèves des lycées manifestant leur joie, place de la Concorde, à Paris,
lors de l'armistice du 11 novembre 1918.
Maurice-Louis Branger
© Maurice-Louis Branger / Roger-Viollet

INTRODUCTION

En 1919, les élus parisiens ne parviennent pas à trouver le geste opportun pour rendre hommage aux très nombreux combattants parisiens morts sur le front. Ce sont les mairies d'arrondissement, les paroisses et les écoles qui érigent, localement, année après année, des monuments.

En 2018, les 94 415 Parisiens morts lors de la Première Guerre mondiale ont enfin un lieu de mémoire d'envergure. Créé par la Ville de Paris sur le mur d'enceinte du Père Lachaise, ce monument (p.15) pour l'Histoire est l'œuvre de l'Atelier Philéas (p.17).

Tout a débuté en amont des commémorations du Centenaire de la Grande guerre. Paris confie d'abord au professeur Jean-Louis Robert (p.11) la mission de recenser tous les Parisiens décédés lors des combats. Les sources sont les livres d'or des mairies, les monuments, les archives du ministère de la défense ou encore la base de données « mémoire des hommes ». Un mémorial virtuel voit le jour en 2016, avant que le monument ne devienne réalité, sous l'impulsion d'Anne Hidalgo, (p.5) Maire de Paris et de son adjointe Catherine Vieu-Charrier (p.7).

Cent ans après l'Armistice du 11 novembre 1918, Paris organise plus d'une vingtaine d'événements (expositions, conférences, balades historiques, concert...). Pour évoquer le premier conflit mondial dans toute sa diversité, et rappeler l'engagement des femmes, celui des combattants et travailleurs étrangers, le rôle des animaux, la vie d'un poète-soldat, Guillaume Apollinaire ou encore la défense de la capitale.

L'Hotel de Ville. Paris (IV^e arr.), 15 novembre 1918.
© Préfecture de Police, Service de l'Identité judiciaire/BHVP/Roger-Viollet





LE MOT D'ANNE HIDALGO, Maire de Paris

Le 11 novembre 1918, la Première Guerre mondiale prenait fin avec la signature de l'Armistice. Neuf millions de morts, dont 1,4 million de Français, ont laissé derrière eux 600 000 veuves et plus d'un million d'orphelins.

Cent ans après, les poilus ne sont plus parmi nous pour en témoigner. Trouver de nouvelles formes de transmission de cette mémoire était donc un défi : les commémorations doivent demeurer des temps de recueillement et de souvenir, mais être aussi des moments d'analyse et de partage.

Paris se devait d'être à la hauteur de ces enjeux de mémoire résolument tournés vers l'avenir.

Autour de l'inauguration du Monument aux 94 415 morts parisiens, trait d'union intemporel entre les générations, de nombreux événements rendent hommage à tous les acteurs et actrices de la Grande Guerre.

Nous avons souhaité que tous les âges, tous les parcours, toutes les sensibilités se retrouvent et s'unissent dans la célébration de ce centenaire. Des concerts aux conférences, des expositions aux visites guidées sur les traces d'Apollinaire, ce programme s'adresse autant aux passionnés et aux avertis qu'aux curieux et aux rêveurs.

C'est ainsi que Paris aborde la mémoire de la Première Guerre mondiale : comme une porte ouverte à la réflexion sur notre société et notre avenir.



INTERVIEW DE CATHERINE VIEU-CHARIER,

Adjointe à la Maire de Paris

chargée de la mémoire et du monde combattant

Correspondant Défense

POURQUOI LA MAIRIE A-T-ELLE SOUHAITÉ ÉRIGER ENFIN UN MONUMENT AUX PARISIENS MORTS ?

Catherine Vieu-Charier : La Première guerre mondiale a pris fin il y a tout juste un siècle, faisant 1,4 million de morts dans le camp français, dont 94 415 soldats parisiens tombés au front.

Cent ans après, les témoins directs ne sont plus là pour témoigner de ce que fût leur calvaire et pour transmettre le souvenir aux générations suivantes. La Mairie de Paris n'oublie pas. Elle n'oublie pas ses soldats morts au front ; elle n'oublie pas la mobilisation totale de la ville, surtout quand les Allemands étaient à trente kilomètres ; elle n'oublie pas l'immense rôle joué par les femmes parisiennes appelées à remplacer les hommes dans les usines ; elle n'oublie pas que la capitale a été bombardée et en garde encore aujourd'hui quelques stigmates.

Fait étonnant, en effet, Paris était jusqu'ici l'une des rares communes françaises à ne pas avoir un tel monument aux morts. À ce jour, Il n'existe que des monuments « épars » et partiels disséminés dans la capitale : dans certaines entreprises (SNCF, RATP...), certaines mairies d'arrondissements, certaines administrations, etc. Il existe aussi des statues dédiées à la mémoire des « grands hommes » du conflit, telles celles de Georges Clémenceau ou du Maréchal Foch... mais aucun monument municipal « central ».

Un siècle après la signature de l'armistice, la Ville a ainsi tenu à faire de ce centenaire un moment fort du souvenir, et de l'inauguration du monument son point d'orgue.

EN QUOI CE MONUMENT AUX MORTS EST-IL PARTICULIER ?

Dès 2016, à l'occasion du centenaire de la bataille de Verdun, à l'initiative de la Mairie de Paris, un « monument virtuel » en ligne avait été créé. Le site recense nominativement l'ensemble des 94 415 disparus parisiens durant la guerre. Un énorme travail de compilation réalisé par Jean-Louis Robert, professeur d'histoire à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, et ses étudiants.

Avec l'inauguration de ce monument, un pas supplémentaire est franchi, afin de combler une absence. C'est l'atelier d'architecture Philéas qui a été choisi pour assister la maîtrise d'ouvrage et concevoir ce monument visible par tous. Depuis plus de vingt ans, cette agence réalise des projets autour de la mémoire et la cérémonie. La conception de l'œuvre a été suivie par Julien Zannasi, architecte associé.

Volontairement, la conception a rompu avec le traditionnel monolithe présent dans tant de ville et villages de France. À l'inverse, c'est le choix de l'horizontalité qui a été fait avec un monument long de près de 300m, symbolisant l'échelle du conflit et l'ampleur du sacrifice de près de 100 000 Parisiens. C'est d'ailleurs l'impressionnante longueur de la liste des morts qui saisit avec cette marche, qui appelle au recueillement.

L'emplacement de la stèle ne doit rien au hasard : le mur du cimetière sépare la ville des morts, le Père Lachaise, et la ville des vivants, le boulevard Ménilmontant. Le mur est un lieu signifiant pour l'implantation du Monument favorisant son rôle de lien entre la vie et la mort, par la mémoire.

La couleur retenue pour le monument est elle aussi très signifiante : le bleu, couleur canon de fusil, symbolise la France et la couleur de l'uniforme des soldats dites bleu horizon.

Avec cette fresque mémorielle, les Parisiens auront ainsi la possibilité de se souvenir et de se recueillir devant leurs morts. C'est aussi un nouveau lieu pour célébrer la paix.

COMMENT PEUT-ON RENOUVELER LE TRAVAIL DE MÉMOIRE NOTAMMENT À DESTINATION DES JEUNES ?

Le défi relevé par la Mairie a été d'inventer de nouvelles formes de transmission de la mémoire adaptées au XXI^e siècle et sans la présence de survivants.

Ce travail de mémoire est d'ailleurs une exigence ancienne pour la Mairie qui, dès 2014, pour le centenaire du début des hostilités, a tenu à commémorer l'évènement avec, par exemple, l'organisation d'une exposition à l'Hôtel de Ville sur les « Fusillés » de la Grande Guerre. En 2016, un grand concert a été organisé dans la salle des fêtes de l'Hôtel de ville à l'occasion du centenaire de la bataille de Verdun. Il y eut aussi en 2017 cette exposition sur le gouverneur militaire de Paris avec des panneaux pédagogiques qui parlent de la période de la Première Guerre mondiale.

Ce travail de mémoire, on peut aussi le remarquer sur l'espace public parisien. Ainsi, le monument à la gloire des armées françaises, place du Trocadéro, a été nettoyé et mis en valeur. De même, des rues, allées ou places parisiennes ont reçues de nouvelles dénominations avec non seulement les noms, mais aussi des explications pédagogiques sur les personnes honorées. Il en va notamment ainsi des allées Nicole Girard-Mangin et Suzanne Noël - ces deux femmes médecins qui se sont illustrées pendant le conflit, la première sur le front, la deuxième en réparant les « gueules cassées » - du boulevard Ménilmontant face au nouveau monument aux morts.

Les enfants, bien sûr, n'ont pas non pas été oubliés avec l'élaboration d'un dispositif pédagogique « Comprendre le Monument aux Morts » à destination des 15 000 élèves de CM2 parisiens. Ils ont tous reçu un numéro spécial « 1 jour 1 actu », édité par les Éditions Milan, consacré au Monument aux Morts parisiens. Un travail qui fait l'objet d'interventions en classe assurées par la Ligue de l'Enseignement.

L'inauguration du nouveau monument aux morts ce 11 novembre constitue l'apogée d'un cycle des commémorations : depuis octobre et jusqu'en décembre, une vingtaine d'évènements très divers sont organisés à destination d'un public le plus large possible, notamment les jeunes, à travers des conférences, concerts, expositions ou balades dans Paris sur les traces de la Première Guerre Mondiale. Guillaume Apollinaire, mort le 9 novembre 1918 est plus particulièrement honoré.

Renouveler le travail de mémoire consiste donc à repenser le format des manifestations mémorielles, au-delà des seules cérémonies commémoratives traditionnelles et officielles. Faire de la mémoire par la musique ou par les visites guidées par exemple, c'est permettre aux citoyens de se divertir tout en parlant d'Histoire. C'est amener de nouveaux publics qui ne suivent pas nécessairement les cérémonies traditionnelles de manière assidue, et notamment les jeunes, à s'intéresser à une histoire et à en comprendre les enjeux, encore aujourd'hui.

EN QUOI CETTE APPROCHE EST-ELLE REPRÉSENTATIVE DU TRAVAIL DE VOTRE ÉQUIPE EN MATIÈRE DE MÉMOIRE ?

Nous avons une vision globale du travail de mémoire et finalement très chronologique. Je ne veux pas faire du découpage mémoriel mais au contraire contextualiser les événements commémorés afin de redonner des repères au public. D'où l'idée de ces cycles qui accompagnent un anniversaire particulier afin de toucher le plus grand nombre de personnes, qu'il s'agisse de passionnés, d'amateurs éclairés ou de connaisseurs avérés.

En travaillant à la fois sur l'axe historique et la transmission de la mémoire, nous souhaitons donner au public, et en particulier aux jeunes générations, des clés d'entrée dans ce que nous partageons toutes et tous : un vivre-ensemble issu d'une histoire complexe, souvent lumineuse, parfois avec des moments beaucoup plus sombres. Mais c'est en regardant tout en face que nous pouvons parvenir à mieux surmonter les difficultés auxquelles le monde moderne nous confronte.

Le travail de mémoire est proche de la résilience. Réincarner au cœur de la Ville 94 415 parisiens morts dans les combats de la Grande Guerre, c'est montrer aussi que Paris a su se relever et se reconstruire, malgré l'absence, malgré la souffrance et la peine, et surtout parce que les valeurs de la République sont toujours là, que nous y croyons, que nous nous efforçons de les partager, de les défendre et de les promouvoir. Même si le temps est différent, si l'immédiateté est plus présente, nous n'avons pas agi autrement aux lendemains des attentats terroristes qui ont frappé Paris en 2015.

C'est cet état d'esprit qui m'anime, qui anime mon équipe et qu'elle en soit ici remerciée..

ENTRETIEN AVEC JEAN-LOUIS ROBERT,

historien, ancien directeur du Centre d'histoire sociale de XX^e siècle de l'Université Paris 1 Sorbonne, à l'origine du recensement des 94 415 Parisiens morts lors de la Première Guerre mondiale. Il est aussi, avec le soutien de la Ville de Paris, le créateur d'un monument virtuel, accessible en ligne.

POURQUOI PARIS N'A-T-ELLE PAS, À L'ÉPOQUE, FAIT ÉDIFIER UN TEL MONUMENT ?

Jean-Louis Robert : En réalité, il y avait à Paris, une forme de monument aux morts avec la flamme du Soldat Inconnu de la place de l'Etoile. Mais c'était le lieu de la nation, plus que le lieu de Paris. Il y a eu des plaques, des stèles ou des sculptures au sein des établissements scolaires, des entreprises ou édifices religieux. Il y a eu aussi des monuments aux morts dans les mairies d'arrondissements, Mais ce qui caractérisait ces monuments c'est qu'il n'y avait pas la liste des noms. A part dans le 7^e arrondissement à l'entrée de la mairie, où il y a un monument avec les noms des morts de l'arrondissement.

C'est la seule exception. Alors pourquoi Paris n'a pas fait de monument global ? La raison on la connaît, elle a été essentiellement financière. Comme il y avait presque 100 000 noms à inscrire, le conseil municipal à l'époque y a renoncé. Ce qui a créé cette situation. En revanche, dans chaque mairie il y a eu, dans les années 1920, un livre d'or avec les noms des disparus, mais ils sont en général assez peu accessibles.

C'EST À PARTIR DE CES SOURCES QUE VOUS AVEZ PU RECENSER TOUS LES NOMS, ET QUE VOUS AVEZ EU L'IDÉE DE CRÉER UN MONUMENT VIRTUEL ACCESSIBLE EN LIGNE ?

Oui exactement. A partir du moment où il a été décidé de recenser tous les noms des Parisiens morts, nous avons utilisé ces bases. J'ai travaillé avec des étudiants de licence de mon université. Nous avons rassemblé près de 95 000 noms. Nous avons récolté aussi toutes les informations qui figurent sur ces livres d'or ; le régiment, le lieu et la date du décès. Ensuite nous avons repéré tous ces noms dans le [Mémorial des morts pour la France](#) qui se trouve à Caen et qui est aussi informatisé. Nous avons ainsi pu faire des croisements. Pour les morts du 2^e arrondissement où le livre d'or a été perdu, il a fallu aller dans les services d'état civil. C'est le Comité d'histoire de la Ville qui s'en est chargé.

Nous en sommes exactement à 94 415 noms. Mais on peut penser qu'il en manque. Une précision importante : le principe est de recenser les résidents à Paris, au moment de leur incorporation. C'est la vraie notion des Parisiens, c'est-à-dire ceux qui habitent Paris. La base s'enrichit encore aujourd'hui. Car par exemple, pour un Parisien dont les parents étaient en province, l'avis de décès a pu arriver chez eux.

QU'EST-CE QUI VOUS A MOTIVÉ POUR FAIRE CE RECENSEMENT ET LE RENDRE VISIBLE À TOUS AVEC CET OUTIL ?

C'est une combinaison de plusieurs facteurs, je dirais. En tant qu'historien, je suis un spécialiste de la guerre de 14. Je suis spécialisé dans l'histoire sociale et dans l'histoire de Paris. C'est en travaillant avec des étudiants que l'on s'est rendu compte de cette absence. Après, au niveau personnel c'est un hommage à mon grand-père qui a été combattant de cette guerre. Je me souviens, quand j'étais enfant, j'essayais de le faire parler de ce qu'il avait vécu là-bas. Il était artilleur, c'était moins dur que d'être fantassin mais il a été blessé plusieurs fois au combat. Il n'a jamais souhaité en parler. Je n'ai jamais réussi à lui faire évoquer ses souvenirs. Même trente ans après, il gardait le silence...

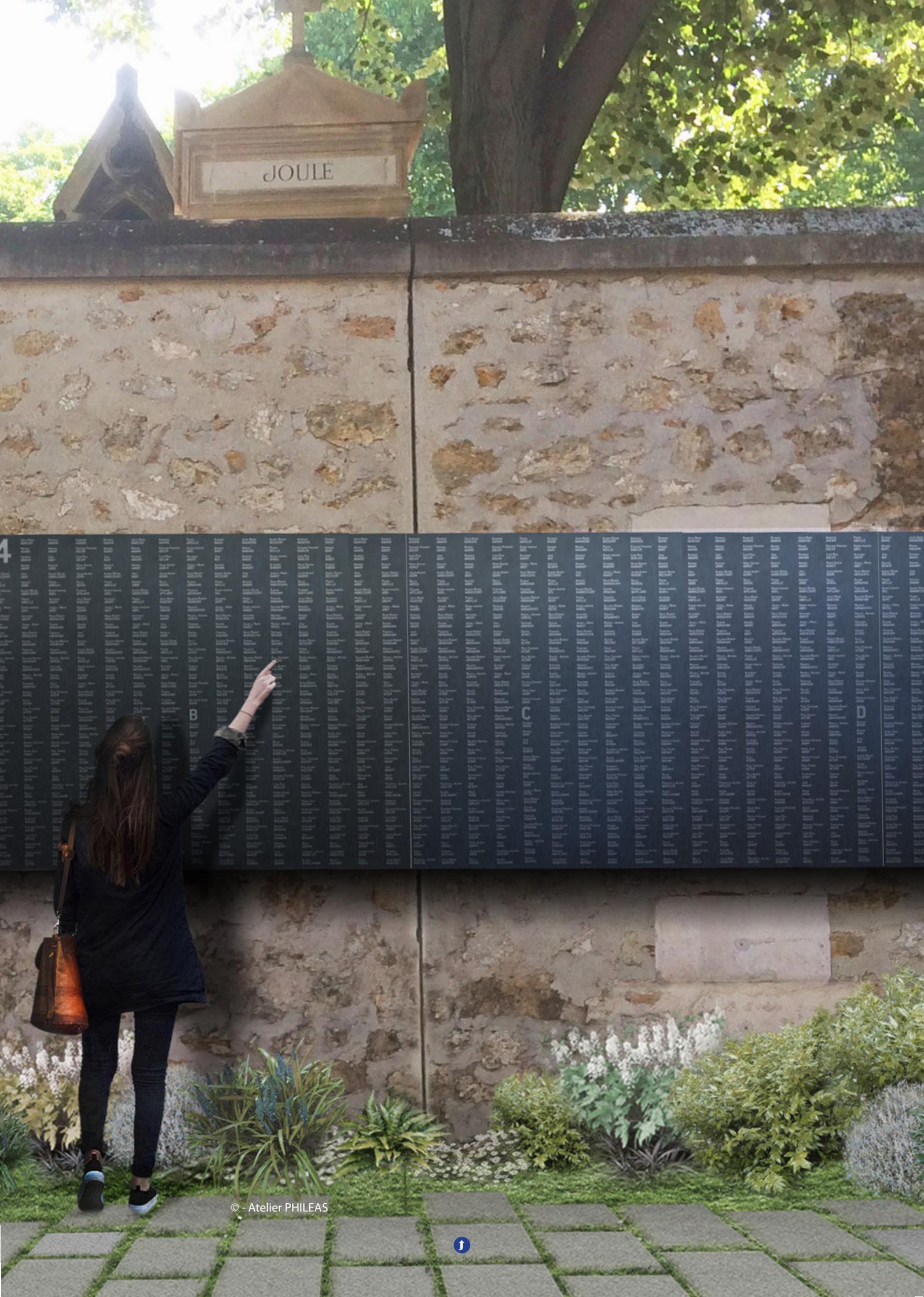
CE MONUMENT VIRTUEL, C'ÉTAIT DANS UN OBJECTIF DE MÉMOIRE ?

Oui très certainement mais c'était aussi un objectif historique avec comme enjeu l'image de Paris. Car, il courait un certain nombre de rumeurs qui s'étaient d'ailleurs créées pendant la Première Guerre elle-même. Ces rumeurs n'ont pas été forcément reprises par les historiens mais elles n'étaient pas très contrées non plus : on disait que Paris avait été une ville d'embusqués, que les campagnes avaient tout donné alors qu'à Paris beaucoup s'étaient planqués, qui dans un état-major, qui dans un ministère, qui dans une usine, etc.

Dans l'histoire sociale de la guerre, c'était intéressant de voir ce qu'il en était vraiment. Finalement, il est apparu que la mortalité parisienne n'a été nullement inférieure à la mortalité des campagnes et que Paris a autant donné. On a d'ailleurs pu constater que les Parisiens ont plus donné durant la guerre de mouvements des trois quatre premiers mois. Du fait de la proximité du front et des casernes parisiennes proches, la mobilisation a été plus rapide et les régiments qui se formés à Paris sont ceux qui sont montés en premier, avec les Lorrains et les gens du Nord. Et les premières batailles ont été horribles car elles étaient à découvert et elles ont été extrêmement mortelles.

EST-CE QUE LA JEUNE GÉNÉRATION PEUT ÊTRE TOUCHÉE PAR CE MONUMENT ?

Je pense qu'il y a eu beaucoup d'émissions, de documentaires, de livres. Il y a aussi beaucoup de films. Malheureusement une guerre c'est spectaculaire, c'est un objet filmographique intéressant pour les réalisateurs. Après je ne sais pas quel écho cela a sur les jeunes. Mais ce monument virtuel et puis maintenant ce monument physique sur l'enceinte du père Lachaise peuvent avoir du sens pour eux. Lire près de 95 000 noms sur un monument c'est se rendre compte de l'ampleur du sacrifice. Cela a un impact sur l'affect des personnes, sur leur sensibilité. Ces monuments sont à la mémoire des hommes morts pour la France, bien sûr. Mais je pense que le sens de ces monuments c'est d'abord de comprendre l'importance de la paix. Pour moi c'est un monument pour la paix plus qu'un monument sur l'héroïsme de la guerre.



JOULE

LE MONUMENT

Le monument aux Morts parisiens est constitué de 150 panneaux bleu acier installés sur le mur d'enceinte du cimetière du Père Lachaise. Sur 280 mètres de long et 1,30 mètre de haut, il rassemble les noms des 94 415 morts parisiens de la Grande Guerre. Un aménagement végétal a également été mis en place afin de faire de ce lieu un espace propice à la mémoire collective et au recueillement.

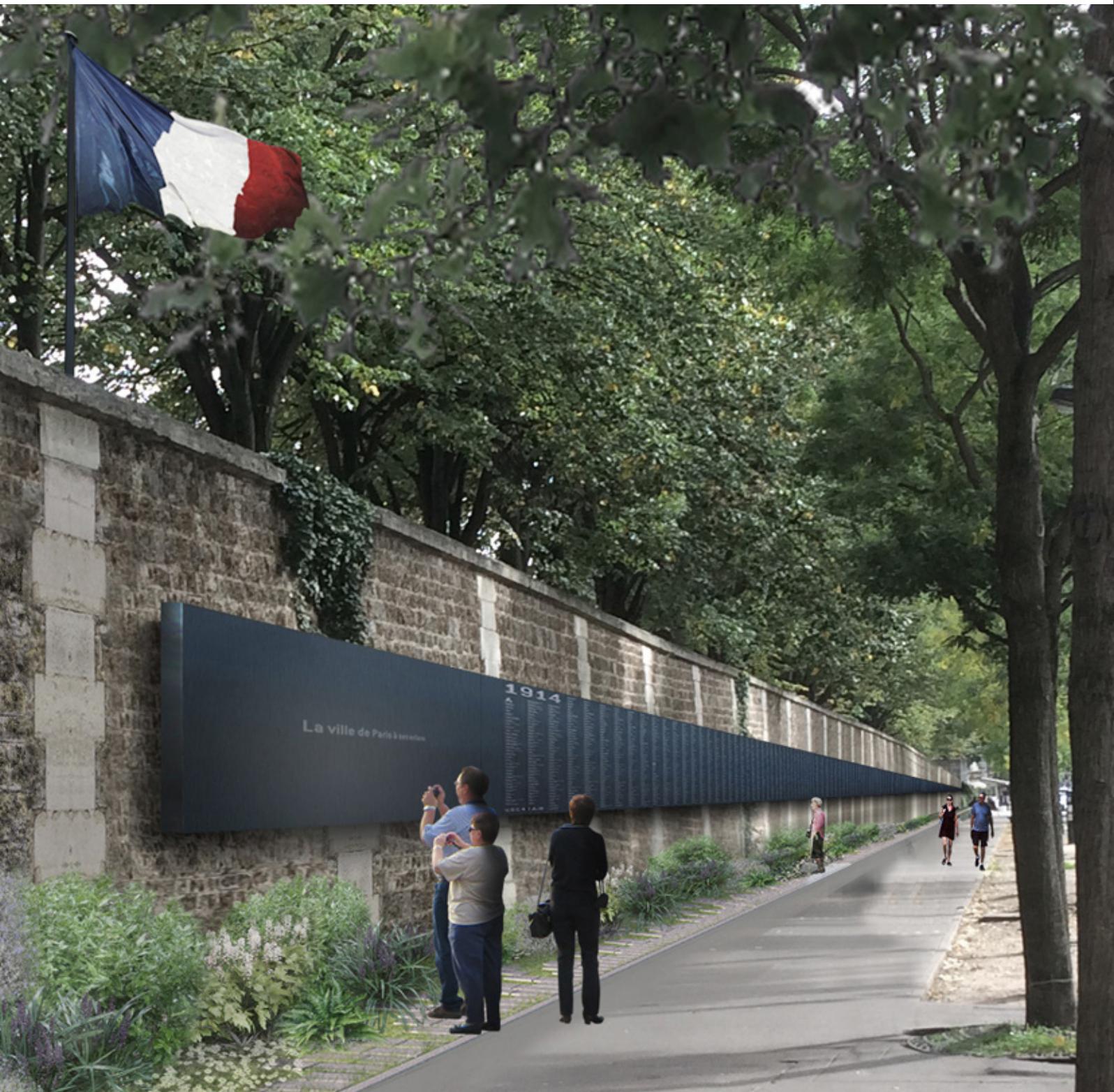
Samedi 10 novembre à 18h, Anne Hidalgo inaugurera un parterre de 94 415 primevères aux couleurs du drapeau français sur le parvis de l'Hôtel de Ville, en mémoire des Parisiens disparus dont les noms défileront sur un écran géant. Le 11 novembre à 17h, la Maire de Paris inaugurera le monument.

Un monument déjà primé

Chaque année, le « Geste d'Or », association indépendante présentant partout en France des métiers du bâtiment, organise un concours récompensant architectes, aménageurs, bâtisseurs, créateurs. Cette année, c'est le Monument aux Morts parisiens de la Grande Guerre qui remporte le grand prix mémoire du « Geste d'or »

Le « Geste d'Or » récompense le « bon geste » et la démarche durable et écologique des projets. Le concours a également pour objectif de mettre en valeur la dimension unique du patrimoine bâti, de l'aménagement urbain et paysager.

Ont travaillé pour le monument : le cabinet de l'adjointe à la Maire, Catherine Vieu-Charier, la Direction des Affaires culturelles, Sous-Direction du Patrimoine et de l'Histoire, la Direction des Espaces verts et de l'Environnement / CE Ingénierie / Atelier 59 / Siméon Côte, chargé de projet, de l'atelier Philéas / RISK CONTROL / Citynox.



ENTRETIEN AVEC JULIEN ZANASSI,

architecte associé de l'Atelier Philéas, conception du Monument aux morts

COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ ET CONÇU CE MONUMENT ?

Julien Zanassi : C'est un projet porté par la Ville pour la ville, où le rôle de Philéas, au-delà de l'architecture, a été celui d'assistance et de conseil. Je rends hommage aux services de la Ville qui par leur implication ont porté haut la conception architecturale du monument proposé par Philéas.

POURQUOI L'INSTALLER SUR LE MUR DU CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE ?

Il y a une intention extrêmement symbolique d'installer ce monument entre le monde des vivants et le monde des morts. Nous sommes dans la notion de passage, d'honorer la mémoire. Et s'implanter le long de ce mur immense c'est aussi tout à fait à l'échelle de tous les noms qu'il y avait à inscrire. Nous avons choisi le métal pour les plaques car il fallait de la légèreté, comme on s'accroche sur le mur et que nous avons aussi voulu qu'elles soient décalées par rapport au mur pour éviter l'effet d'aplat et rendre le monument plus «aérien. Un bras légèrement articulé permet de « corriger » les déformations du mur. Vous imaginez bien que sur 280 mètres de long on a une importante déformation. Pour se rendre compte, si on redresse cette installation c'est

L'HEURE

L'ARMISTICE EST SIGNÉ

EN VENTE ICI

Affiche du journal «L'Heure». L'armistice est signé. Impression sur papier journal, (1918). Bibliothèque historique © BHVP/Roger-Viollet

plus haut que la Tour Montparnasse, donc on imagine le report de charge. D'un point de vue technique il a fallu jouer avec la pente naturelle du boulevard afin de donner une lecture du monument qui ne soit pas biaisée mais reste horizontale.

POURQUOI CE CHOIX D'UN MONUMENT HORIZONTAL ?

On entre ainsi dans la symbolique du trait dans l'horizon et ce trait on l'a voulu connoté par rapport à la France, à l'uniforme, aux armes aussi, bleu sombre, bleu canon de fusil. C'est un trait bleu dans l'horizon qui honore la mémoire de toutes ces personnes qui sont mortes pour défendre quand même un mode de vie que l'on a aujourd'hui. Il était vraiment essentiel que l'on ait ce monument et j'espère que cela va fédérer un maximum de personnes sur ce concept : à quoi engage d'être Parisien aujourd'hui ? Ce monument favorise, par le parcours, un hommage à nos morts accessible à tous, tout en inscrivant leur mémoire dans le quotidien de la ville afin que personne n'oublie jamais l'horreur de cette guerre. Les noms sont gravés sur les plaques qui se succèdent par années, de façon chronologique et par ordre alphabétique avec les noms et les prénoms. C'est d'ailleurs d'une grande poésie tous ces prénoms anciens : Albert, Eugène, Alphonse et parfois on a même les surnoms. Par ailleurs, tout le long du parcours il y a une lecture identique de tous les noms, car ils ne sont pas à six mètres de haut comme dans certains monuments.

EN FAIT, CE MONUMENT DOIT ÊTRE VU COMME UN LENT CHEMINEMENT...

Exactement. Depuis la place Métiévier, une première épitaphe ouvre le parcours avec une chronologie croissante de 1914 à 1921, pour que les noms des soldats blessés et morts de leurs blessures après la guerre, apparaissent sur le monument. A l'autre bout, depuis l'entrée du Père Lachaise, une épitaphe ouvre sur les noms des 8 000 disparus dont les corps n'ont jamais été retrouvés. C'est un cheminement qui a un certain poids, on ne peut pas y rester indifférent. On y lit l'importance du nombre de morts en fonction de l'avancée de la guerre. Quand on connaît bien l'histoire de cette guerre et sa chronologie, on voit vraiment les combats de 14-15 quand les Allemands sont à 50 kilomètres de Paris et aussi quand ils y reviennent en 18.



Foule en liesse, place de la Concorde, à l'annonce de l'armistice. Paris. 11 novembre 1918.
© Roger-Viollet

GRAND FORMAT SPÉCIAL ARMISTICE

Interviews, reportages, photos d'archives, balade interactive...

[Paris.fr](https://www.paris.fr), le site web de la Ville de Paris,
vous plonge dans la mémoire de la Grande guerre à travers
un grand format consacré au premier conflit mondial.

À découvrir sur www.paris.fr/centenaire-armistice

- Le rôle des femmes pendant la Première guerre mondiale
<https://www.paris.fr/actualites/le-role-des-femmes-pendant-la-premiere-guerre-mondiale-6106>
- Exposition de calligrammes du poète soldat Guillaume Apollinaire
<https://www.paris.fr/actualites/exposition-de-calligrammes-du-poete-soldat-guillaume-apollinaire-6148>
- L'engagement des étrangers dans la Grande guerre
<https://www.paris.fr/actualites/l-engagement-des-etrangers-dans-la-grande-guerre-6159>
- Edith Cavell et Nicole Mangin deux femmes en guerre
<https://www.paris.fr/actualites/gf-armistice-edith-cavell-et-nicole-mangin-deux-femmes-en-guerre-6162>
- Les animaux, ces héros de l'ombre de la Première Guerre mondiale
<https://www.paris.fr/actualites/les-animaux-ces-heros-de-l-ombre-de-la-premiere-guerre-mondiale-6164>
- Les films et les livres autour de la Première Guerre mondiale
<https://www.paris.fr/actualites/les-films-et-les-livres-autour-de-la-premiere-guerre-mondiale-6178>
- Images d'archives : Paris bombardée pendant la Première Guerre mondiale
<https://www.paris.fr/actualites/images-d-archives-paris-bombardee-pendant-la-premiere-guerre-mondiale-6112>
- 11 novembre 1918: une journée de joie et de deuil
<https://www.paris.fr/actualites/11-novembre-1918-une-journee-de-joie-et-de-deuil-6167>
- Balade sur les pas de la Grande Guerre à Paris
<https://www.paris.fr/actualites/balade-sur-les-pas-de-la-grande-guerre-a-paris-6130>

11 NOVEMBRE

CONTACT PRESSE

Marie-Laure Lanfranchi • presse@paris.fr

01 42 76 49 61

Conception : DICOM – Mairie de Paris

MAIRIE DE PARIS

